

LA CRITIQUE DU « FÉMININ » CHEZ T. W. ADORNO ET DANS LA PREMIÈRE THÉORIE CRITIQUE

Eva-Maria Ziege

Editions Kimé | *Tumultes*

2004/2 - n° 23
pages 29 à 48

ISSN 1243-549X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-tumultes-2004-2-page-29.htm>

Pour citer cet article :

Ziege Eva-Maria, « La critique du « féminin » chez T. W. Adorno et dans la première théorie critique », *Tumultes*, 2004/2 n° 23, p. 29-48. DOI : 10.3917/tumu.023.0029

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Kimé.

© Editions Kimé. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La critique du « féminin » chez T. W. Adorno et dans la première théorie critique

Eva-Maria Ziege

Université Humboldt, Berlin

Certains s'étonneront d'apprendre que Theodor Adorno, connu aujourd'hui comme le représentant le plus notoire de la « théorie critique », s'est hasardé en 1937 à l'élaboration d'une perspective radicale de genre sur le capitalisme. Pourtant, c'est bien lui qui développa l'idée d'un projet sur « le caractère féminin » qu'il esquissa dans une longue lettre du 16 novembre 1937, projet dans le droit-fil des travaux empiriques de psychologie sociale de l'Institut für Sozialforschung, mais également exemplaire d'un changement de paradigme fondamental à l'Institut, à partir de l'analyse de la forme de la marchandise chez Marx¹. Adorno estimait en effet nécessaire d'intégrer toute une série de traits de caractères spécifiques au sexe féminin, à une étude de la femme bourgeoise dans l'économie capitaliste. Il voyait comme symptômes « le comportement complètement irrationnel des femmes par rapport à la marchandise, au *shopping*, aux vêtements, à la coiffure » ou encore « le geste de la jeune fille qui, alors même qu'elle se donne à son amant, craint par dessus tout qu'il n'arrive quelque

1. T. W. Adorno, lettre du 16 novembre 1937, in T. W. Adorno/Max Horkheimer, *Briefwechsel 1927-1969*, vol. 1, édité par Christian Gødde et Henri Lonitz, Francfort/Main, 2003, pp. 539-545.

chose à sa robe ou à sa coiffure » — « comme si la sexualité de la femme elle-même était déssexualisée ; comme si elle était devenue à ce point un fétiche pour elle-même que son caractère marchand se glisse entre les femmes et leur propre activité sexuelle, par exemple sous la forme du sentiment très fréquent “d’être beaucoup trop bien pour ça”, et ceci même dans des cas de promiscuité totale »².

L’année 1937, durant laquelle Adorno formula ces pensées, fut pour lui une césure importante dans tous les domaines. Ce fut cette année-là seulement qu’il obtint un poste fixe à l’Institut für Sozialforschung. En 1934, il était d’abord parti pour un demi-exil en Angleterre (jusqu’en 1937, il fit de fréquents séjours en Allemagne), alors que l’Institut (IfS) avait entièrement émigré aux Etats-Unis en passant par Genève. Durant cette période à Londres et surtout à Oxford, Adorno s’appropria dans l’isolement, loin de l’Institut et « dans une solitude complète »³, ce qui, à partir de 1937, devait s’appeler « théorie critique ». Cette même année eut lieu son mariage avec son amie de longue date Margarete Karpus, et comme le présument non sans quelque plausibilité deux biographies, c’est de cette époque de « tournant biographique »⁴ que semble dater cet intérêt soudain pour le caractère féminin. 1937 marque en outre le début d’un changement dans l’histoire de l’Institut für Sozialforschung : d’une part, cette année-là, la situation financière de l’institution, assurée jusqu’alors d’une grande autonomie par des financements issus de fondations, se détériora brusquement, ce qui induisit un changement institutionnel, d’autre part, en émigrant définitivement vers les Etats-Unis au début de 1938, Adorno devait améliorer sa position à l’intérieur de l’Institut, ce qu’il souhaitait depuis de nombreuses années.

2. *Ibid.*, p. 543.

3. Lettre à Horkheimer du 25 février 1935, in Max Horkheimer *Gesammelte Schriften* (infra MHGS), vol. 15, *Briefwechsel 1913-1936*, Francfort/Main, 1995, p. 332.

4. Cf. Lorenz Jäger, *Adorno. Eine politische Biographie*, Munich, 2003, p. 140 ; Stefan Müller-Doohm, *Adorno. Eine Biographie*, Francfort/Main, 2003, pp. 356 sq.

L'Institut für Sozialforschung jusqu'en 1937

En tant qu'institution, l'IfS obéissait à cette époque à une triple structure : un directoire, dans la personne de Max Horkheimer (1895-1973) assisté d'Erich Fromm (1900-1980) et de Friedrich Pollock (1894-1970) comme sous-directeurs, et de Leo Löwenthal (1900-1993) comme responsable de la rédaction de la revue *Zeitschrift für Sozialforschung*, interne à l'Institut. A un second plan, il y avait des collaborateurs titulaires à New York comme Herbert Marcuse (1898-1970) ou Franz L. Neumann (1900-1959), et à un troisième plan, des collaborateurs libres, vivant pour certains dans d'autres pays et rétribués sur la base de projets, comme Walter Benjamin (1892-1940) en France, ou Alfred Sohn-Rethel (1899-1990) en Angleterre. Des bourses et des travaux de commande étaient également attribués. Il existait des bureaux de l'Institut francfortois à Genève (depuis 1932), à New York et, de façon passagère, à Londres et à Paris. L'assise financière devenant toujours plus précaire, on suggéra, à partir du début des années quarante, aux collaborateurs de réussir dans la science ou la fonction publique du pays hôte, ce qui — exception faite de Fromm — devait se révéler une excellente stratégie pour Marcuse, Löwenthal, Otto Kirchheimer et Neumann. Alors qu'il ne restait plus à New York qu'une équipe réduite de l'Institut, Horkheimer et Pollock gagnèrent la côte ouest, où Adorno vint les rejoindre.

Adorno constitua jusqu'en 1938 un cas particulier dans cet agencement institutionnel. Bien que n'ayant pas encore trouvé sa place, il était convaincu d'être appelé à jouer un rôle essentiel — ou même le rôle essentiel — aux côtés de Horkheimer, avant tout pour ce qui concernait l'aspect de la conception du travail à l'Institut. Jusqu'alors, c'était Fromm qui avait tenu ce rôle. L'innovation apportée par Fromm était la psychologie sociale qui devint un élément central de la Théorie Critique⁵. L'importance de Fromm pour les débuts de l'Institut, alors qu'Adorno se mouvait encore à la périphérie de celui-ci, oubliée ou refoulée pendant longtemps, n'a été mise en relief que depuis la fin des années quatre-vingt.

5. Cf. Rolf Wiggershaus, *Die Frankfurter Schule. Geschichte-Theoretische Entwicklung-Theoretische Bedeutung*, Munich, 1988.

Si en distinguant deux phases de travail différentes, on périodise l'histoire de l'Institut sous Horkheimer, la production scientifique jusqu'à la « rémigration » en République fédérale en 1950 se caractérise par une première phase qui va des enquêtes empiriques de psychologie sociale dirigées par Fromm (sur les opinions politiques des ouvriers et des employés à la fin de la République de Weimar) jusqu'aux *Etudes sur l'autorité et la famille* (1936) sous la direction de Fromm, Horkheimer et Marcuse. Puis intervient une seconde phase, sur la côte Ouest, avec la collaboration d'Adorno et d'Horkheimer pour la *Dialectique de la raison* (1944-1947), les *Studies on Prejudice* (1949-1950), une étude de psychologie sociale en cinq volumes, pour aboutir à une recherche largement empirique sur les stéréotypes antisémites dont *The Authoritarian Personality* (1950) constitue l'ouvrage le plus important d'un groupe d'auteurs dirigés par Adorno. Ces deux phases pourraient s'illustrer par une opposition des figures de Fromm et d'Adorno et de leur rapport vis-à-vis de la figure-clef qu'était Horkheimer. On connaît la vivacité des polémiques d'Adorno à l'égard de Fromm, — et pas seulement à l'égard de celui-ci — avant qu'il n'ait pu instaurer avec Horkheimer une relation d'exclusivité, au moment où il voyait « une menace réelle de la ligne de la revue ».

Un matériau important issu de la correspondance démontre suffisamment qu'en tant que penseur versé dans la lecture de Marx, Adorno percevait le fossé réel entre leurs positions sociales respectives et, en ce sens, réfléchissait à sa propre position dans l'agencement du pouvoir et dans la hiérarchie de l'Institut. Jusqu'à la fin de 1937, il n'avait pas encore échappé à la situation odieuse qu'il avait connue à Oxford. Il y vivait à la périphérie de l'Institut, sans assurance financière, dépendant de ses parents, et sans le statut de collaborateur officiel. Son « capital symbolique » (Bourdieu) — au sens où l'on est connu et reconnu — était mince, après ses échecs à Vienne et à Munich dans les années vingt, la catastrophe du national-socialisme, où en raison des lois raciales, il avait perdu comme beaucoup d'autres, la *venia docendi* : malgré sa thèse d'habilitation, il s'était vu confronté à Oxford à une situation d'examen et il avait dû présenter un mémoire le qualifiant pour un PhD. Cette dégradation à l'état de *graduate student* fut, comme il l'écrivit en 1934 à Horkheimer, « pour une

part, le cauchemar devenu réalité où l'on doit retourner à l'école, bref, une prolongation du Troisième Reich »⁶. Horkheimer donnait à ces lettres des réponses souvent brèves, réticentes même, et ne réagissait ni aux propositions, ni aux pensées qu'elles contenaient. Après un dialogue sans fin, qu'ils menèrent tous les deux à propos du matériau réuni par Adorno sur Husserl, ainsi que de longues considérations pour ou contre un essai d'Adorno sur Karl Mannheim, Horkheimer ne fit paraître ni l'un ni l'autre dans la *Zeitschrift für Sozialforschung*⁷. Ces procédures de longue haleine illustrent de nombreux débats, qui tournèrent court — pour Adorno du moins pour ce qui concernait non seulement ses propres travaux, mais aussi ses idées pour des articles, des critiques et des projets rédigés par d'autres. Ses interventions restèrent sans écho à propos de Sohn-Rethel, dont il étudia avec un grand enthousiasme les exposés sur la théorie de la marchandise et pour qui il s'engagea vigoureusement.

Fromm, quant à lui, n'était pas seulement co-directeur de l'Institut, mais également connu et reconnu en tant que directeur de projet et co-éditeur des *Studien über Autorität und Familie*. Pratiquant la psychanalyse depuis les années vingt, d'abord à Francfort, puis à New York, il était autonome financièrement et ne dépendait ni de ses parents, ni d'Horkheimer. Avec Horkheimer, l'accord intellectuel était grand à cette époque, comme le montrent les *Studien über Autorität und Familie*, et leur correspondance fait apparaître la remarquable cordialité de leur relation personnelle. Jusqu'en 1937, Fromm occupa une position centrale dans l'Institut⁸ ; à partir de 1938 Adorno prit sa place. Entre Fromm et Adorno, il n'existait guère d'échange.

La proposition d'Adorno pour un projet « sur le caractère féminin » fut cependant un projet adressé à Fromm, ce qui en soi est déjà remarquable. Sur cinq pages serrées, Adorno dessina dans sa lettre du 16 novembre 1937 les objectifs de la recherche qui était de « développer une série de traits de caractère spécifiquement féminins à partir d'une analyse de la position de

6. Lettre à Horkheimer du 2.11.1934, MHGS, vol. 15, p. 262.

7. Cf. la lettre d'Adorno du 24.11.1934, MHGS, vol. 15, p. 274, et la lettre d'Horkheimer du 13.10.1937, MHGS, vol. 16, pp. 241 sq.

8. La rupture avec Fromm fut scellée institutionnellement en 1939 par son départ de l'Institut.

la femme dans l'économie ; de montrer que ces traits œuvrent justement au maintien de la société, et qu'enfin c'est à partir de ceux-ci que sont formés les idéaux débouchant en fin de compte sur la reproduction fasciste de la bêtise »⁹. En tant que « non-économiste et non-analyste », il n'osait, écrivait-il, entreprendre lui-même ce travail. Malgré cet aveu de modestie, Adorno débutait par un long exorde contenant une explication de la théorie de la marchandise chez Marx et terminait en conseillant à Fromm de se pencher « sur les remarques de Freud sur la psychologie féminine ou sur la discussion interne au monde des analystes », et de se demander « si la psychologie féminine était soumise à des conditions biologiques ou bien si elle dépendait d'un mécanisme d'identification avec l'homme »¹⁰.

En envoyant une copie de cette lettre à Horkheimer et une note à Löwenthal, Adorno soulignait, comme il est d'usage dans de tels cas, qu'il ne considérait pas qu'il s'agissait là d'une démarche privée mais d'une affaire concernant l'Institut¹¹. On trouve de manière latente dans sa lettre la concurrence impitoyable qui se manifesta toujours plus au cours de cette année-là, qu'Adorno l'ait perçue de façon consciente ou non. Des formulations rappelant le conflit amoureux classique dans les longues et nombreuses lettres où il ne cessait d'insister auprès de Horkheimer, depuis des années, pour son intégration (à l'Institut) — « comme la bonne amie insiste pour le mariage » —, plaident cependant en faveur d'une telle interprétation¹².

L'esquisse adornienne du « caractère féminin »

Adorno mit son intérêt pour la thématique des sexes en relation directe avec les *Studien über Autorität und Familie* de 1936, auxquelles il n'avait pas participé. En fait, une importance très grande fut accordée à ce rapport de recherche de près de mille pages, signé par les collaborateurs les plus distingués de

9. Lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, *Adorno/Horkheimer Briefwechsel*, p. 543.

10. *Ibid.*, p. 544.

11. Lettre d'Adorno à Horkheimer, 15.11.1937, MHGS, vol. 16, p. 277 ; lettre à Löwenthal, 1.10.1937, *Löwenthal-Archiv*, Francfort/Main.

12. Lettre d'Adorno à Horkheimer, 2.11.1934, MHGS, vol. 15, p. 260.

l'Institut¹³. Le point de départ en était la question de l'autorité dans la famille patriarcale comme facteur de ciment social maintenant la cohésion de la société actuelle, « bien que, pour ceux qui en font partie, elle soit synonyme de souffrance sans cesse croissante et de catastrophe imminente »¹⁴.

Le « caractère sado-masochiste » se trouve au centre de la réflexion de Fromm inspirée par l'écrit de Freud *Psychologie de masse et analyse du moi*. Fromm est parti de la conception « de la structure libidinale » ou encore du « caractère social » (*Gesellschaftscharakter*) des sociétés de classe ainsi que du caractère social (*Sozialcharakter*) des individus, résultat de leur situation de classe spécifique et historique. Dès le premier numéro programmatique de la *Zeitschrift für Sozialforschung* en 1932, il formulait ainsi cette prémisse ultérieure des *Studien über Autorität und Familie* : « Ce sont les forces libidinales des êtres humains qui forment pourrait-on dire le ciment sans lequel il n'y aurait pas de cohésion sociale »¹⁵. Il importait donc, selon Fromm, d'étudier les mécanismes psychologiques, car on ne saurait obtenir la soumission à l'autorité sociale au moyen seulement de la fonction négative d'une répression forcée des instincts (la dictature de la classe dominante) : il devait y avoir une soumission volontaire à l'autorité (ou bien à son représentant dans la structure psychique, le moi se soumettant au surmoi). Il expliquait ainsi que la soumission à l'autorité satisfaisait des besoins psychologiques précis, besoins créés cependant seulement par les antagonismes de la domination de classe historique spécifique : « Dans la société autoritaire, le caractère sado-masochiste est créé par la structure économique qui rend nécessaire la hiérarchie autoritaire »¹⁶. Ceci,

13. A propos de l'importance des *Studien über Autorität und Familie*, cf. le memorandum d'Horkheimer (*Ideen, Aktivitäten und Programm des Instituts für Sozialforschung*), 1938, in MHGS, vol. 12, pp. 131-164, ici 154, et Erich Fromm, *Ein Memorandum in eigener Sache. Erich Fromm an Martin Jay* (14.5.1971), in Kessler/Funk (éd.), *Erich Fromm und die Frankfurter Schule*, pp. 249-256, ici 250.

14. Lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, *Adorno/Horkheimer Briefwechsel*, p. 539.

15. Erich Fromm, « Über Methode und Aufgabe einer analytischen Sozialpsychologie », in *ZfS*, 1, 1932, pp. 28-54, ici 50.

16. Erich Fromm, « Sozialpsychologischer Teil », in *Studien über Autorität und Familie*, pp. 77-135, ici 117 sq.

poursuivait-il, passe par la famille bourgeoise patriarcale, d'où la seconde thèse-clef, également formulée dès 1932 : « La famille est le médium par lequel la société, ou la classe, imprime à l'enfant, et ainsi à l'adulte, la structure qui lui est spécifique et lui correspond ; la famille est l'agent psychologique de la société »¹⁷.

Adorno voulait poser à nouveau la question du ciment social et il déclara que la catégorie médiatrice entre la société et la psychologie n'était pas la famille, ou l'autorité en elle, mais bien son caractère de marchandise¹⁸ : « Pour anticiper d'emblée sur ce qu'il y a de plus important, je tendrais à voir ce ciment, même pour ce qui est du conscient et de l'inconscient, dans le principe économique, dont le développement prescrit la loi du mouvement de la société et la pousse vers la catastrophe, c'est-à-dire vers la forme de la marchandise. Je suis toujours plus convaincu que la véritable coïncidence de la théorie marxienne et de la psychanalyse ne réside pas dans des analogies telles que : superstructure-infrastructure, moi-ça, etc., mais bien dans le caractère de fétiche des marchandises et dans le caractère des êtres humains »¹⁹. « Il faudrait, écrivait Adorno à Fromm, rechercher les “dépôts humains” de la fétichisation économique, avant même la naissance de la société capitaliste, dans les “faits originaux” de la préhistoire, point qui rejoint sans doute certaines tendances de votre intérêt pour Bachofen et du déclin du complexe d'Œdipe »²⁰.

C'est un passage d'un article de Leo Löwenthal sur Ibsen qui aurait donné cette idée à Adorno. Löwenthal attribuait « à la femme, du fait qu'elle ne se trouve pas elle-même dans le processus de production économique, un degré moindre de réification et de sexualité mutilée, une moindre mesure de refoulement » qu'à l'homme : « Cette remarque de Leo me sembla d'emblée quelque peu romantique, et plus j'y réfléchissais, plus j'observais consciemment, plus il me semblait qu'aujourd'hui la femme est, en une certaine mesure, davantage

17. Erich Fromm, « Über Methode und Aufgabe einer analytischen Sozialpsychologie », p. 35. Souligné par Fromm.

18. Lettre d'Adorno à Horkheimer, 8.6.1935, MHGS, vol. 15, p. 361.

19. Lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, *Adorno/Horkheimer, Briefwechsel*, p. 540. Souligné par Adorno.

20. *Ibid.*, pp. 540 sq.

dominée par le caractère de marchandise que l'homme, et que, pour effectuer une variation sur une vieille et belle formule qui est de vous, elle fonctionne comme agent de la marchandise dans la société »²¹.

D'après Adorno, c'étaient avant tout les femmes et leur comportement de consommatrices qui formaient ce ciment social. Il importait de montrer que « la femme », du fait même de son exclusion de la production, avait développé des traits particuliers du bourgeois, même s'il s'agissait d'autres traits que ceux de l'homme bourgeois. Tout particulièrement, les traits où elle semblait affirmer son « immédiateté », sont « en réalité les stigmates [...], que la société bourgeoise lui avait infligés ; des traits, qui dans un véritable contexte d'aveuglement recouvrent précisément ce qui sera possible un jour comme nature véritable (*eigentlich*). Pour parler le langage des analystes, chez la plupart des femmes, du fait de leur situation économique particulière, la formation du moi n'est qu'imparfaitement accomplie. Mais ce n'est pas ce plus d'infantilité qu'elles ont par rapport aux hommes qui les rend plus progressistes qu'eux ».

Voilà qui selon Adorno était essentiellement lié au rapport du consommateur à la marchandise et à l'investissement affectif, spécifique au sexe, de la valeur d'échange, donc « au comportement totalement irrationnel des femmes par rapport aux marchandises »²². Adorno alla encore plus loin en transposant cette spéculation sur le rapport de « la femme » à son propre corps en tant que marchandise. Si ce corps était marchandise, Adorno faisait l'hypothèse du caractère universel de fétiche de toutes les marchandises dans le capitalisme. D'où la conclusion que sa propre sexualité était devenue un fétiche pour la femme, comme si « même la sexualité de la femme était en grande partie déssexualisée ; comme si elle était à tel point devenue fétiche pour elle-même, que son propre caractère de marchandise se glissait entre elle-même et son activité sexuelle », si bien que « les femmes » « étaient jusque dans le coït des objets d'échange pour elles-mêmes pour une fin naturellement non existante »²³.

21. *Ibid.*, p. 541 ; cf. Leo Löwenthal, « Das Individuum in der individualistischen Gesellschaft. Bemerkungen über Ibsen », in *ZfS*, 5, 1936, pp. 321-363.

22. *Ibid.*, p. 543, cf. la citation intégrale référencée en note 2.

23. *Ibid.*, pp. 543 sq.

Un point décisif de l'analyse devait être, Adorno ne le savait que trop, la réponse à la question de savoir « si la psychologie était de nature biologique » ou bien conditionnée par une spécification historique, l'identification à l'homme. Il s'exprima quant à lui de façon assez peu claire sur le sujet. « Je voudrais croire, écrivait-il, que les facteurs véritablement biologiques sont au moins cachés et contenus de façon déformée seulement dans la psychologie féminine bourgeoise ; mais d'autre part, que l'on peut se passer de la substruction d'un modèle d'identification vraisemblablement difficile à prouver, si l'on réussit à réduire la psychologie féminine directement au processus de production sociale et à la position de la femme dans celui-ci. Vraisemblablement, l'identification à l'homme ne s'effectue que de façon extrêmement médiatisée, par le détour par les marchandises justement, dont l'adoration me semble la véritable clef. Je ne saurais dire si les marchandises sont, à un niveau très profond, identifiées avec les parties génitales masculines, mais de nombreux indices me semblent aller dans cette direction »²⁴.

Ce travail devait culminer dans une « critique du féminin », et de la façon dont ce concept est utilisé de façon positive dans la société actuelle. On pourrait montrer à partir de là sa fonction idéologique et démontrer ainsi que, même en psychologie, le système fait de ses victimes sa garde rapprochée, ce qui est exemplaire pour le contexte d'aveuglement presque inéluctable du processus social. « J'imagine, comme fin blasphématoire, la critique de l'éternel féminin goethéen. Il est superflu de dire que ce travail ne doit pas être compris comme une quelconque "attaque" contre les femmes, mais comme leur défense contre la société patriarcale, qui a fait d'elles ce qu'elles sont et peut s'en servir à ses fins seulement parce qu'elles sont ainsi »²⁵.

La femme, agent de la marchandise dans la société ?

Adorno proposait ainsi à Fromm et à l'Institut rien de moins qu'un changement de paradigme dans la conception de la psychologie et de la société jusqu'alors en vigueur à l'IfS :

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*

1. Si le rapport entre les hommes et les femmes était jusqu'alors analysé de façon plutôt sociologique, historique ou en termes de psychologie sociale, Adorno pensait à présent adopter ce que l'on appellerait aujourd'hui une perspective radicale « de genre » sur le capitalisme, où la femme bourgeoise en tant qu'exécutante du capitalisme représenterait son exploitation d'une manière historique et spécifique au sexe féminin.

2. D'un point de vue sociologique, Adorno proposait une modification de point de vue en passant du plan macro au plan micro pour ce qui est de l'étude des rapports entre les sexes. Le concept clef d'« autorité », jusqu'alors central à l'IfS, devait être remplacé par celui de « forme de marchandise ». A la base, il y avait la conception également partagée par Horkheimer « que l'analyse de la forme de la marchandise chez Marx n'est pas un motif parmi d'autres d'égale importance (ce qui ferait de celui-ci un sociologue pluraliste), mais que la catégorie de la marchandise éclaire comme un projecteur la société tout entière »²⁶. S'il en était ainsi, l'échange sexuel ne devait-il pas être interprété également comme troc ? La sexualité n'adoptait-elle pas également des formes fétichistes analogues à celles que Marx avait décrites dans le chapitre sur le fétiche du Capital à propos du caractère de la marchandise dans le capitalisme ? Et « la femme » ne représentait-elle pas beaucoup plus que « l'homme » le caractère mercantile du capitalisme, c'est-à-dire son caractère régressif, son irrationalité, son infantilité ?

3. Adorno voulait que l'on examine des termes techniques issus de la psychanalyse comme « frigidité » et « angoisse de castration » afin de savoir s'il n'était exprimé en eux quelque chose d'analogue à des concepts économiques comme « le caractère de fétiche de la marchandise ». Dans le terme technique « fétiche », il réunit deux discours particuliers — la critique de l'économie politique de Marx et la psychanalyse de Freud (les deux discours ayant des racines communes dans la littérature anthropologique du XVIII^e siècle)²⁷.

26. Lettre d'Horkheimer à Hans Mayer, 23.3.1939, MHGS, vol. 16, p. 576.

27. Surtout chez Charles de Brosses, *Du Culte des Dieux Fétiches* (1760), que connaissait Marx. Voir aussi J.-B. Pontalis (éd), *Objets du fétichisme*, Paris, 1970.

Le changement de paradigme opéré par Adorno se situait dans le contexte d'une certaine discussion menée parmi des intellectuels de gauche au cours des années trente. Depuis qu'en 1932, durant la République de Weimar, le théoricien communiste Karl Korsch avait édité le *Capital* dans une édition populaire, et qu'il avait souligné l'importance centrale du concept de caractère de fétiche de la marchandise dans son avant-propos, cette idée circulait dans les cercles d'intellectuels, et tout d'abord dans l'entourage de Brecht, auquel appartenait Benjamin. Entre Benjamin et Adorno il y eut à partir de 1936, après une lecture commune des manuscrits alors non publiés du sociologue de l'économie Alfred Sohn-Rethel sur le complexe « Forme de marchandise et forme de pensée », un échange important au sujet de la définition différentielle de la marchandise à l'apogée du capitalisme²⁸. Avec la critique de la sociologie du savoir de Mannheim et de la phénoménologie de Husserl — deux textes qui à l'époque de leur rédaction n'aboutirent pas à la publication²⁹ —, c'est ce qui constitua la base théorique du troisième chantier d'Adorno de 1934 à 1939 : la musique, avec trois textes publiés dans le ZfS : *Sur le Jazz* (1936), *Sur le caractère de fétiche dans la musique et la régression de l'écoute* (1938) et *Fragments sur Wagner* (1939).

L'hypothèse de base de Marx était, comme on le sait, que les marchandises ne sont pas évaluées selon leur valeur d'usage ou encore leur utilité concrète, mais d'après leur valeur d'échange dont l'expression abstraite est l'argent. Dans ce double caractère de la marchandise, le monde de la vie (*Lebenswelt*) du capitalisme se perçoit toujours plus dans des catégories de valeur d'échange, jusqu'à ce que la valeur d'usage ne puisse plus guère s'éprouver par les sens. Marx exprima ce renversement dans la métaphore du « caractère de fétiche de la marchandise »³⁰. La loi de la forme de la musique en tant que

28. Ces travaux précoces se clarifièrent dans la version imprimée : Alfred Sohn-Rethel, *Geistige und körperliche Arbeit*, Francfort/Main, 1970.

29. Ces deux derniers textes ne furent imprimés que dans les années cinquante.

30. Le caractère mystérieux de la marchandise réside simplement dans le fait qu'elle renvoie aux êtres humains en miroir les caractéristiques sociales de leur propre travail comme caractères objectifs de leur travail même, comme qualités naturelles sociales de ces choses, d'où également le rapport social des producteurs au travail dans son ensemble comme rapport d'objets existant en dehors d'eux-mêmes [...]. C'est seulement le rapport défini des êtres humains

marchandise (Adorno à propos des opéras de Wagner), se trouvait dans le masquage de la production par l'apparition du produit. Dans la mesure où le phénomène esthétique ne permet plus de regard sur les forces et les conditions de leur production réelle, leur paraître (*Schein*) en tant que perfection a la prétention de l'être (*Sein*)³¹. Le jazz essaie de voiler son caractère mercantile, en étant toujours la même chose (stéréotypie) et en prétendant toujours être le nouveau (improvisation). D'un point de vue psychologique, le jazz effectuait ainsi, selon Adorno, une performance paradoxale : en appartenant apparemment à lui-même (improvisation), le sujet (du jazz), formé de manière conventionnelle, se soumettait dans les faits de par sa non-liberté au collectif du refrain. Le « sex-appeal » du jazz devait être compris comme un ordre : « obéis, et tu pourras toi aussi ; et l'idée du rêve est aussi contradictoire que la réalité dans laquelle il est vécu : je suis d'autant plus puissant que je me suis laissé émasculer »³².

Sur le plan matériel musical comme sur celui de la psychologie sociale, Adorno définissait comme ambivalent le rapport du sujet à l'instance sociale. Dans le fétichisme de la marchandise de style nouveau, dans le « caractère sado-masochiste » et dans l'acceptation de l'art de masse d'aujourd'hui, la même chose se présentait, selon lui, sous ses différentes facettes : « L'investissement affectif de la valeur d'usage n'est pas une transsubstantiation mystique. Elle correspond à la forme de comportement du prisonnier qui aime sa cellule, parce qu'on ne lui laisse rien d'autre à aimer »³³. Horkheimer donna du poids à l'énoncé sur le jazz, tout à fait en

eux-mêmes qui prend ici pour eux la forme fantasmagorique d'un rapport de choses. Pour trouver une analogie, il nous faut trouver refuge dans les régions nébuleuses du monde de la religion. Les produits de l'esprit humain y semblent des figures douées d'une vie propre, menant entre elles et avec les humains une vie autonome. Il en va de même des produits de la main humaine dans le monde de la marchandise. C'est ce que j'appelle le fétichisme inhérent aux produits du travail, dès qu'ils sont produits comme marchandises, inséparable de ce fait de la production des marchandises », Karl Marx, *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie*, 1867. D'après la 4^e édition de Friedrich Engels, vol.1, Berlin, 1974, pp. 86 sq. (traduction N. G.).

31. Cf. Adorno, « Fragmente über Wagner », p. 17.

32. Cf. Adorno, « Über Jazz », p. 26.

33. Cf. Adorno, « Über den Fetischcharakter in der Musik », p. 332.

accord avec les travaux de Fromm jusqu'alors, le qualifiant de formule décisive : identification à l'instance de castration ou encore gain de jouissance du fait même de la soumission³⁴.

Non seulement le cadre théorique était le même, mais encore la thèse centrale des articles sur la musique et celle du projet destiné à Fromm étaient identiques. L'enjeu était de démontrer que le système faisait de ses victimes ses défenseurs, qu'il s'agisse du sujet du jazz, de ceux qui acceptaient l'art de masse, des fétichistes de la marchandise ou des femmes. L'idée pour le projet sur « le caractère féminin » et les articles sur la musique formaient un unique ensemble de travaux où Adorno avant et après 1937 varia constamment des formulations reprises mot à mot de la lettre dans les articles, et vice-versa, et paraphrasa ses propres pensées. Dans « Sur le jazz », le sujet mineur (du jazz), « dans son attitude d'immédiateté », qui n'en est pas une³⁵, ainsi que dans de nombreux exemples³⁶, a des connotations féminines. Dans « Le caractère de fétiche de la musique », Adorno se citait lui-même, mais il affaiblissait la thèse de la lettre : « L'apparition de la valeur d'usage des marchandises a repris une fonction de ciment spécifique. La femme qui a de l'argent pour faire des achats s'enivre dans l'acte d'acheter [...] La sexualité libre est déssexualisée : dans des situations d'intimité, les jeunes filles donnent au maintien de leur coiffure et de leur maquillage plus d'importance qu'il ne conviendrait dans cette situation »³⁷. Dans les *Fragments sur Wagner*, auxquels il travaille à l'époque de la rédaction du projet, ce sont à nouveau des figures féminines qui sont les

34. Cf. la remarque écrite en marge par Horkheimer dans la lettre reçue d'Adorno, du 25.6.1936, MHGS, vol. 15, p. 574.

35. Cf. la citation tirée de la lettre : « Précisément les traits par lesquels "la femme" semble montrer son "immédiateté" » sont « en réalité les stigmates [...] que la société bourgeoise lui a laissés » ; également Adorno, « Über Jazz », p. 240.

36. Cf. Adorno, « Über Jazz », p. 251 : le jazz est tout à fait approprié à l'accompagnement de processus contingents et prosaïques « quand on montre des gens qui flânent et bavardent sur une côte, quand une femme s'occupe de sa chaussure » ; également pp. 251 sq. : « Le fromage appelle la régression anale, les bananes se raillent de l'*ersatz* de satisfaction de la femme ». L'apparente spontanéité du jazz n'est en réalité, écrit Adorno, qu'un retour à la fausse spontanéité de serfs domestiqués, il rappelle le phénomène de « la bonne qui chante toute seule » (p. 243), les « taxi-girls » (p. 252).

37. Adorno, « Über den Fetischcharakter in der Musik », p. 332.

avocates du monde bourgeois réifié. Adorno était certain « que Wagner percevait inconsciemment chez les femmes les traits spécifiquement bourgeois »³⁸. Adorno les percevait-il consciemment ou non ? Malgré sa dénégation — le projet ne devait être en aucun cas une attaque contre les femmes —, le fait d'associer femmes et marchandises (chaussures, vêtements), les images sexuelles dans les articles sur la musique (les taxi-girls, les machines à coït, le fait de « se trouver trop bien pour », l'émasculatation, la puissance, l'*ejaculatio praecox*), tout cela constituait de manière manifeste ou latente une transformation en objet ou encore une « réification de la femme, où l'homme en tant que sujet parle de la femme comme de l'Autre » (Simone de Beauvoir).

Plus d'un demi-siècle après la parution du premier tome du *Capital*, Adorno voulait transposer l'universalisation du caractère de fétiche de la marchandise dans des domaines qui, au premier regard, semblaient encore épargnés par l'empreinte du capitalisme, en particulier la femme (*das Weib*) en tant qu'être prétendument naturel qui évidemment est « produit de l'histoire qui la dénature »³⁹. Cette dialectique du naturel et de l'artificiel, de la valeur d'usage et de la valeur d'échange lui suggéra logiquement de parler du « caractère de fétiche de la femme ». Des remarques sur le « masculin » et le « féminin » ne devaient plus apparaître dans les écrits ultérieurs d'Adorno de façon systématique, mais de façon constante dans la *Dialectique de la raison* et dans les *Minima Moralia* (1951), dans divers écrits sur la musique ou dans des textes mineurs, comme par exemple « Tabous sexuels et droit aujourd'hui » (1963). Même si en 1937, Adorno disait lui-même que sa lettre à Fromm était « naturellement irresponsable et improvisée »⁴⁰, ses énoncés ultérieurs ne vinrent pas la contredire⁴¹. En fin de compte, il

38. Cf. Adorno, « Fragmente über Wagner », pp. 36 sq. ; lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, *Adorno/Horkheimer Briefwechsel*, p. 542.

39. Horkheimer/Adorno, *Dialektik der Aufklärung*, p. 119.

40. Lettre d'Adorno à Horkheimer, 15.11.1937, MHGS, vol. 16, p. 277.

41. Il est intéressant de noter qu'en 1963, Adorno argumente plutôt dans le sens de Fromm et de Löwenthal : « La récompense que la société patriarcale propose au caractère féminin, une docilité sevrée de ses propres émotions, voire de ses propres exigences de plaisir, fait le reste pour déssexualiser le sexe ». T. W. Adorno, « Sexualtabus und Recht heute », in *Eingriffe. Neun kritische Modelle*, Francfort/Main, 1963, pp. 99-124, ici 105.

pensait avoir très certainement développé « des positions-clefs par rapport à la situation actuelle »⁴². Quel rôle joua l'analyse de la forme de la marchandise, non seulement pour de telles spéculations sur le caractère féminin, mais aussi dans la matérialité de la recherche ? La critique interne que l'Institut adressa à ses articles sur la musique ne se dirigeait pas contre leur conception en tant que telle, mais contre le fait que ces articles fussent insuffisamment fondés sur le plan de l'économie. Dans le travail sur Wagner, Adorno remplaça le concept de fétiche par celui, benjaminien, de « fantasmagorie ». Le concept de caractère de marchandises fut conservé, mais il se modifia par la suite sans révision systématique cependant. Jusqu'à ses travaux les plus tardifs — la *Dialectique Négative* (1966) — on ne sait si la reprise de la critique marxienne de l'économie politique, qu'il réduisit en fin de compte au premier tome du *Capital*, plus précisément au chapitre sur le fétichisme de la marchandise, n'était pas une métaphore pure et simple. Mais le concept, le véritable point de départ de sa critique et du changement de paradigme qu'il visait et qui caractérise le grand projet des années trente, « Autorité », devint également celui des années quarante, avec *The Authoritarian Personality*.

Le thème des rôles de sexe à l'Institut für Sozialforschung jusqu'en 1937

Cependant, sa proposition d'un projet sur « le caractère féminin » s'inscrivait parfaitement dans la logique du travail accompli jusqu'alors à l'IFS, même si la conception d'Adorno d'un « sexe du capitalisme »⁴³ se situait exactement aux antipodes de la conception prédominante à l'Institut. La question des sexes avait été traitée dans des travaux de Benjamin et d'Horkheimer à propos du thème du matriarcat, ainsi que dans des ouvrages de sociologie de la famille de Jay Rumney (le directeur du bureau londonien) ou de Wittvogel à propos de la

42. Lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, *Adorno/Horkheimer Briefwechsel*, p. 545.

43. Cf. un ouvrage intéressant qui problématise cette question non pas à propos d'Adorno, mais à partir de l'exemple de Regina Becker-Schmidt et d'autres théoriciennes : Roswitha Scholz, *Das Geschlecht des Kapitalismus. Feministische Theorien und die postmoderne Metamorphose des Patriarchats*, Bad Honnef, 2000.

Chine. Dans le *Zeitschrift für Sozialforschung*, les thèmes se rapportant aux rapports de sexes rencontraient un grand intérêt dans la partie « articles » et surtout dans la partie « recensions ». Fromm et Löwenthal étaient les deux membres de l'Institut qui y consacraient la plus grande attention. Tous ces travaux se situaient dans une tradition plus ou moins stricte des thèses classiques d'Engels (en passant par Morgan et Bachofen), Paul Lafargue ou Bebel, une tradition rationaliste donc, selon laquelle la femme en tant que victime de la répression capitaliste est le symbole de l'exploitation capitaliste⁴⁴.

Horkheimer s'intéressait au thème du matriarcat d'un point de vue ethnologique aussi bien que pour des raisons de psychologie sociale. Lorsqu'en 1935, Benjamin lui parla d'un article écrit pour un public français⁴⁵, Horkheimer lui répondit : « Votre article sur Bachofen m'intéresse tout particulièrement. Comme vous le savez, nous accordons à l'Institut une grande attention à ce thème et depuis longtemps. Après les travaux de Fromm et de Briffault, j'ai moi-même réalisé un écrit sur l'autorité et la famille, où la question du matriarcat intervient plus souterrainement qu'explicitement »⁴⁶. Dans ses lettres adressées à Benjamin, Fromm et Wittvogel, Horkheimer ne cessait de revenir sur le sujet⁴⁷. Benjamin fit également à plusieurs reprises référence à Fromm et à la fin de 1937, il développa, à partir de *Egoismus und Freiheitsbewegung* d'Horkheimer, et avec le couple de concepts antagoniques emprunté à Fromm « type matricentré » et « type patricentré », des idées pour la revue *Mass und Wert*⁴⁸.

Fromm ayant écrit une série d'articles sur la thématique des sexes et la question du matriarcat surtout pour le ZfS, il était logique qu'Adorno pensât à lui pour ce sujet. Selon Fromm, l'importance pour la psychologie sociale de la théorie du droit maternel résidait dans le fait qu'elle avait démontré la relativité

44. Friedrich Engels, *Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats. Im Anschluss an Lewis H. Morgans Forschungen*, d'après la 4^e édition de 1891, Berlin, 1946.

45. Lettre de Benjamin à Horkheimer, 19.2.1935, MHGS, vol 15, p. 319.

46. Lettre d'Horkheimer à Benjamin, 19.3.1935, extrait dans MHGS, vol. 15, p. 320, note 2.

47. Cf. MHGS, vol. 15, pp. 157, 160, 163, 291 sq., 319 sq., 692 sq.

48. Cf. Benjamin, « Johann-Jakob Bachofen », p. 69 ; lettre de Benjamin à Horkheimer, 6.12.1937, MHGS, vol. 16, pp. 312 sq.

de la forme de la société bourgeoise. Le droit maternel ou matriarcat symbolisait, pensait-il, l'idée d'un état originaire du monde plus juste où régnaient l'amour, la liberté et l'égalité alors qu'il voyait dans l'inégalité, la hiérarchie, la répression et l'inhumanité, les marques du patriarcat⁴⁹. A partir de cela, Fromm développa le couple de concepts de psychologie sociale « complexe patricentré » et « complexe matricentré ». Il définissait le type patricentré par la sévérité de son surmoi, des sentiments de culpabilité, la soumission à l'autorité, un trouble de la capacité de bonheur ; le type matricentré au contraire par l'amour maternel, une relative faiblesse du surmoi, une forte capacité de bonheur. En reprenant les thèses de Max Weber à propos du rapport entre le capitalisme bourgeois et le protestantisme, Fromm classa le type patricentré dans le système économique capitaliste, et ainsi, implicitement, le type matricentré dans le système socialiste⁵⁰. Il interprétait le caractère féminin de façon traditionnelle, dans le sens de Engels, tout en soulignant cependant les éléments stabilisateurs d'un concept affirmatif du « féminin » depuis la fin du XIX^e siècle. Dans le contexte de sa thèse de psychologie sociale à propos du caractère patricentré du capitalisme bourgeois, il développa sa critique — inspirée de Bachofen — du patriarcalisme et de l'universalisme phylogénétique de Freud, qui aboutit finalement au refus de la théorie de la libido et à une caractérologie sociologique⁵¹.

Sur un plan profond apparaissait déjà ici ce qui devait constituer, sur le plan du métalangage, une raison essentielle de la rupture de Fromm avec l'IfS en 1939, dont l'enjeu se manifesta au cours de la « querelle du révisionnisme », controversée au sein de la psychanalyse américaine au cours des années quarante et cinquante. Si d'après Fromm, le caractère social de l'individu (*Sozialcharakter*) naît de sa situation de classe historique spécifique, et si la famille patriarcale fonctionne comme agent psychologique de la société, alors le caractère social des femmes bourgeoises s'expliquait par cette

49. Cf. Fromm, *Die sozialpsychologische Bedeutung der Mutterrechtstheorie*, p. 211.

50. Cf. *ibid.*, pp. 222 sq., à propos du type matricentré ainsi que la discussion sur le catholicisme.

51. Cf. les lettres d'Adorno à Horkheimer, 24.11.1934 et 8.6.1935, MHGS, vol. 15, p. 275 (note) et p. 361.

dégradation et non par la différence anatomique. A cette critique adressée par Fromm aux implications qualifiées de patricentrées et biologistes de la théorie de Freud s'opposaient, comme Görlich l'a justement dégagé, non seulement les positions d'Adorno, mais aussi celles d'Horkheimer, et dans les années cinquante, de Marcuse qui s'en tenait à un « matérialisme biologique ». Pour Horkheimer, le mérite de Freud et « le noyau théorique central de la psychanalyse » étaient précisément de déduire les « valeurs les plus hautes » de processus matériels, de dissoudre le psychologique dans le physiologique. Or, cette dissolution dans la physiologie se cachait derrière la remarque d'Adorno dans sa lettre à Fromm, selon laquelle l'identification « des femmes avec l'homme ne s'effectuait que de manière extrêmement médiatisée, par le détour par les marchandises », dont l'adoration lui semblait avoir une position-clef, et derrière la supposition avec laquelle il termine : « Je ne saurais dire si les marchandises, à une couche très profonde, sont identifiées aux *genitalia* masculins ; mais de nombreux indices me semblent aller dans ce sens »⁵².

Fromm, le destinataire de la lettre, ne sembla guère convaincu par la proposition d'Adorno. Dans sa réponse du 4 janvier 1938, il refusa de quelques lignes polies mais distantes la demande qui lui était adressée. Ce qu'Adorno ne savait manifestement pas, c'était que Fromm travaillait depuis septembre 1937, le moment exact où il reçut cette lettre donc, à « un débat fondamental » avec Freud et sur la question de la *détermination* de la structure psychique de la société, tout en considérant le « caractère féminin ». C'est en pleine conscience que Fromm ne fit pas même circuler le travail issu de cette réflexion. Quant au projet d'Adorno, il ne fut réalisé ni par lui-même, ni par un collaborateur de l'Institut. Paradoxalement, le fait qu'il ait exposé son idée eut pour conséquence qu'elle n'aboutit pas. Plus encore : après le changement de paradigme visé par Adorno et le départ de Fromm, même les approches élaborées jusqu'en 1937 au moment de la collaboration de Fromm et d'Horkheimer sur la question des rapports entre les sexes et de la psychologie sociale des sexes tombèrent dans l'oubli. Apparemment, l'expression explicite du signifiant

52. Cf. note 31 pour la citation complète et la lettre d'Adorno à Fromm, 16.11.1937, pp. 544 sq.

« femme » avait liquidé celle-ci une bonne fois pour toutes comme thème de recherche.

Traduit de l'allemand par Nicole Gabriel